WINNER
AUDIENCE AWARD: WORLD CINEMA DRAMATIC
sundance
film festival
2024
WINNER
WORLD CINEMA DRAMATIC SPECIAL JURY AWARD FOR ACTING
sundance
film festival
2024
GIRLS WILL BE GIRLS
UN FILM DE
SHUCHI TALATI
DISTRIBUTION
Nour Films
01 83 81 14 94
contact@nourfilms.com
NOUR FILMS
LE 21 AOÛT AU CINÉMA
Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com
RELATIONS PRESSE
CC PRESSE
Celia Mahistre & Cilia Gonzalez
06 24 83 01 02 / 06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com

# SYNOPSIS

Mira, 16 ans, mène une vie d'élève modèle dans un pensionnat d'élite au nord de l'Inde. Alors que les examens approchent, sa mère Anila revient s'installer dans la région pour la soutenir et veiller sur elle. Mais la rencontre de Mira avec un nouvel élève, Sri, va semer le trouble dans la relation entre les deux femmes, chacune se retrouvant confrontée à ses propres désirs.

# FICHE TECHNIQUE

**Titre** : Girls Will Be Girls

**Réalisatrice** : Shuchi Talati

**Pays de production** : Inde, France, Etats-Unis, Norvège

**Année de production** : 2024

**Durée** : 118 minutes

**Langues** : Anglais, Hindi

**Image** : Ratio 1.50:1 (custom framelines)

**Format son** : 5.1

# SHUCHI TALATI,
## RÉALISATRICE

**Shuchi Talati** est une réalisatrice indienne dont le travail remet en question les idées préconçues sur le genre, la sexualité et l'identité sud-asiatique.

Diplômée de l'American Film Institute, elle est membre du Brooklyn Filmmakers Collective, du Bitchitra Collective et du Freelance Solidarity Project. Elle a notamment participé à la Berlinale Talents et son travail a été reconnu par le New York State Council for the Arts et la Région Île-de-France.

Ses deux premiers court métrages ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. ***Period Piece,*** qui raconte une dispute éclatant lors d'une relation sexuelle, a été sélectionné pour le SXSW et ***Mae and Ash*** a remporté de nombreux prix avant d'être sélectionné par Vimeo.

***Girls Will Be Girls*** est son premier long métrage. Il est présenté en 2024 au Festival de Cannes dans la catégorie Cannes écrans Juniors, mais aussi en compétition au Festival du film de Sundance, où le film obtient le prix du public dans la catégorie World Cinema Dramatic. Le film a bénéficié de l'Aide Aux Cinémas du Monde, des subventions Sørfond et reçut le prix ArteKINO et VFF Talent au marché de la coproduction de la Berlinale. Il a également été sélectionné pour la Gotham Week, la Berlinale Script Station et le Cine Qua Non Script Lab.

# ENTRETIEN AVEC SHUCHI TALATI

**Comment avez-vous décidé de devenir cinéaste ?**

Cela m'est venu par accident. J'ai grandi dans une petite ville indienne, Baroda. On nous incitait à nous tourner vers des métiers plus stables. J'étais une assez bonne élève et je pensais devenir médecin, comme mon père – nous avons beaucoup de médecins dans la famille. Il ne m'est pas venu à l'esprit que je pouvais faire autre chose ! Les bons élèves font des études de médecine ou d'ingénieur. À un moment donné, un ami m'a dit : « Qu'est-ce que tu aimes ? Tu n'y as jamais pensé ! » J'ai répondu : « Si ! Je ne veux pas être ingénieur, donc je vais faire médecine ! » et il m'a répondu : « Oh mon Dieu – il y a un monde de possibilités ! » Ça m'a époustouflé. Je me suis dit : « En fait, ce que j'aime, ce sont les histoires ! ». J'avais toujours un livre avec moi – sous la table, même en marchant d'un cours à l'autre. Donc j'ai décidé d'étudier la littérature anglaise. J'avais un professeur qui proposait un cours facultatif d'analyse filmique. Le film dont je me souviens le mieux est ***Red*** de Kieslowski… je me suis dit : « Attendez, le cinéma aussi peut faire ce que les livres me font ! ».

**C'est intéressant que vous ayez eu l'impression que seuls certains rôles vous étaient accessibles et que d'autres vous étaient découragés ou interdits, parce que c'est un thème très fort de *Girls Will Be Girls*.**

C'est certain. Dans de nombreuses cultures, et particulièrement en Inde, nous avons des rôles clairement prescrits. Ça peut être assez rassurant, mais c'est aussi une sorte de piège. Pour les filles et les femmes, il y a beaucoup plus de prescriptions et des punitions beaucoup plus sévères si elles sortent du cadre établi. C'est ce qui a donné naissance à ce que je voulais faire avec Mira et Anila, la fille et la mère. Elles essaient toutes deux d'aller à l'encontre de ce qui est permis. Mira est censée être la bonne fille, celle qui suit les règles, et elle explore une autre identité avec ce garçon. Et la mère aussi. De nombreuses jeunes mères sont reléguées à un rôle asexué, un rôle de soutient dans la vie, et en viennent à se dire : et moi, alors ? J'ai connu des femmes dans ma vie qui transgressaient de diverses manières, et on parle rarement d'elles.

**L'école de cinéma vous a-t-elle aidée à trouver votre rôle et votre style en tant que cinéaste ? Ou vous a-t-elle montré les erreurs à ne pas commettre ?**

Je suis entré à l'AFI quand j'avais vingt-quatre ans. C'était un grand déménagement de l'Inde à Los Angeles, et beaucoup de mes camarades de classe étaient plus âgés. Je pense que cela a changé, mais il n'y avait pas beaucoup de femmes dans la classe. Et j'avais l'impression qu'un certain type de narration était privilégié ou célébré. Après avoir réalisé une histoire intimiste, centrée sur les personnages, je me suis essayée à l'horreur et à la dark fantasy, en me disant que je devais être plus ambitieuse.

Je suis donc sortie de l'école de cinéma un peu perdue. Puis j'ai fait un film où je me suis dit : « Je le fais pour moi. Je me fiche que quelqu'un le regarde. » Le film s'intitule ***Me and Ash*** et raconte l'histoire d'un jeune couple qui vit une relation ouverte. C'est en me libérant de la pression et en explorant par moi-même que j'ai trouvé ce que je voulais faire. Ce qui m'intéresse vraiment, ce sont les dynamiques de pouvoir genrées dans les relations. Cela m'a permis de retrouver un peu de confiance en moi… mais le processus de réparation a duré plusieurs années !

**Vos courts métrages ont abordé des sujets assez tabous – relations ouvertes, menstruation. Cela a-t-il nécessité de l'audace ?**

Je n'y ai pas vraiment pensé pour le film sur la relation ouverte, parce que je le faisais juste pour moi. Et il a fini par bien marcher. Je me posais davantage de questions lorsque j'ai réalisé ***A Period Piece***. J'ai également choisi des acteurs sud-asiatiques, ce qui m'a permis de me sentir plus proche de chez moi. Je voulais voir des gens qui me ressemblent comme des êtres sexuels, ce qui n'est pas toujours autorisé à l'écran ! Mais le casting a été très difficile. Beaucoup de gens m'ont dit : « J'ai aimé le scénario, mais désolé, je ne peux pas le faire ». Alors, me suis-je inquiétée de la façon dont les gens verraient le film ? Forcément. Mais je pense qu'il y a quelque chose dans le fait de réaliser des films – le lâcher-prise, peut-être – qui vous rend plus courageux.

**Dans quelle mesure votre expérience des courts métrages vous a-t-elle aidé à réaliser un long métrage ?**

Les courts métrages m'ont permis de découvrir comment j'aime travailler avec les acteurs. J'ai appris à être à l'aise pour diriger des scènes intimes, à veiller que toute l'équipe le soit aussi. Je suis quelqu'un de très organisé, avec des feuilles de calcul, mais on ne peut pas préparer un long métrage comme on prépare un court métrage ! Lorsque vous tournez un court métrage pendant quatre jours, vous pouvez vraiment savoir ce qu'il se passe chaque jour. Mais sur un long métrage, c'est le chaos tous les jours ! Je ne peux pas approuver à l'avance chaque accessoire, chaque acteur de l'arrière-plan, ce que portent les gens de l'arrière-plan. Ce sont autant de surprises le jour même. Toutes les décisions à prendre et les choses à évaluer – j'ai trouvé cela stimulant.

**Mais votre objectif a toujours été de passer au long métrage ?**
Cette histoire me trottait dans la tête depuis des années. Mais le passage d'un court métrage – qui peut être autofinancé ou financé par des amis et des membres de la famille – à un long métrage semble très opaque. Comment y parvient-on ? Il faut faire un premier pas, et puis peu à peu le chemin se trace devant soi.
À un moment donné, j'ai commencé à écrire. J'ai travaillé sur les premières versions, où le triangle était entre Mira, son petit ami et un professeur, et j'ai découvert qu'il s'agissait en fait de l'histoire de Mira, de sa mère et de son petit ami. Ensuite, des producteurs ont rejoint le projet et tout est devenu plus concret. Ce n'est qu'au cours des deux dernières années que je me suis enfin dit : « C'est bon, il y a un moyen de le faire ».
J'ai beaucoup réécrit. Et comme je l'ai vécue pendant tant d'années, j'ai l'impression que l'histoire a mûri en même temps que moi. À la fin du processus d'écriture, j'avais beaucoup plus de compassion pour tous les personnages.

**Comment avez-vous trouvé la bonne comédienne pour le rôle de Mira ?**
Nous avons travaillé avec Dilip Shankar, qui a fait le casting de ***Monsoon Wedding*** et ***Life of Pi***. Je lui ai dit que je ne commençais pas par l'apparence d'un personnage – si je le faisais, je m'y attachais très peu. Ce qui compte, c'est l'essence de la personne.
Nous savions que nous devrions faire une recherche à grande échelle pour le personnage de Mira. Il y a beaucoup de jeunes acteurs en Inde déjà crédités dans différentes productions, nous avons donc auditionné un grand nombre d'entre eux. Nous avons également lancé un appel à candidatures dans plusieurs villes et dans des universités. Les acteurs formés étaient souvent justes, mais ils n'avaient pas l'énergie que je recherchais. Lorsque Preeti a auditionné dans le cadre d'un appel ouvert, la scène d'audition était celle de l'astronomie – la première fois que Sri et Mira se rencontrent et discutent. Beaucoup de filles ont joué la carte de la timidité. Mais j'ai été très frappée par la façon dont Preeti l'a jouée, parce qu'elle avait une sorte de force. Elle aimait ce garçon, mais elle avait beaucoup de respect pour elle-même, et elle n'allait pas jouer les timides ou battre des paupières. J'ai senti que c'était Mira. C'est une actrice très, très intelligente, qui comprend intuitivement ce personnage parce qu'elle partage certaines de ses qualités – elle venait par exemple avec son carnet et prenait des notes. C'est également courageux pour une jeune personne de jouer un rôle comme celui-ci, d'aller voir ses parents et de leur dire : « Je vais faire ce film ». J'ai beaucoup d'admiration pour elle.

**L'ambiguïté autour de la question de savoir si une relation avec Sri est bonne ou mauvaise pour Mira est très intéressante. Vouliez-vous que le public soit partagé à ce sujet ?**

En ce qui concerne la relation amoureuse, je voulais que le spectateur fasse le même voyage que Mira. Voici ce garçon, qui a vu plus de choses qu'elle dans le monde, qui peut lui ouvrir de nouvelles façons de penser et avec qui elle peut explorer sa sexualité en toute sécurité. Je veux que le public ressente cette séduction et ce charme. Il se soucie d'elle, de sa mère, et il trouve du réconfort dans cette maison, qui n'a rien à voir avec la sienne. Et pourtant, lorsqu'il utilise son charme pour obtenir des choses, pour être apprécié des autres... il y a quelque chose qui ne va pas. Et je suis très fière que Mira le réalise. Parce que je suis sortie avec des hommes comme ça et pendant des années, je n'en avais pas conscience.

**Vous avez évoqué le tournage de scènes intimes. C'est un domaine très sensible à l'heure actuelle. Comment l'avez-vous abordé, en particulier avec des acteurs aussi jeunes ?**

Les acteurs ont lu le scénario très tôt dans le processus de casting. Je leur ai demandé lors des rappels s'ils avaient des questions. La plupart d'entre eux se sont présentés avec des questions sur les scènes intimes. Mais Kesav et Preeti sont venus avec des questions sur leur personnage. Avant le casting, je leur ai dit : « Vous ne m'avez pas posé de questions sur l'intimité ». Et chacun à leur manière, ils ont dit : « Nous pensons que c'est très important pour l'histoire. » Preeti a déclaré : « Je pense qu'il est important de raconter ce genre d'histoires ; en parler à ma sœur et à ma mère a déjà déclenché des conversations que je n'aurais pas eues autrement dans ma famille ; je veux que tout le monde ait des conversations, et c'est pourquoi je veux faire ce film. »

Lorsque nous sommes arrivés à la répétition, il s'agissait vraiment de leur donner de la liberté. « Ecoutez, vous pouvez ressentir quelque chose qui vous met mal à l'aise ; vous pouvez ne pas ressentir quelque chose, et cela peut aussi vous mettre mal à l'aise... tout ce que vous ressentez est acceptable. » Nous prenions des photos de la prise de vue et nous demandions : « Est-ce que cela vous convient ? » Une fois, nous avions cadré un plan large. L'un des acteurs était gêné, et nous l'avons recadré. Il s'agissait vraiment de rappeler à chaque instant qu'ils avaient leur mot à dire et qu'ils pouvaient dire non. Je pense que c'est vraiment important, parce qu'il y a une dynamique de pouvoir. Ils sont plus jeunes que moi. Ce sont des acteurs et je suis la réalisatrice. Ils veulent me satisfaire, ils veulent me faire plaisir. Heureusement, ce sont deux jeunes gens très forts. Et ils se sont mis à l'aise mutuellement. C'était très précieux pour moi.

Les scènes d'amour ont été l'un de mes moments préférés du tournage, parce qu'elles étaient si chaleureuses et intimes.

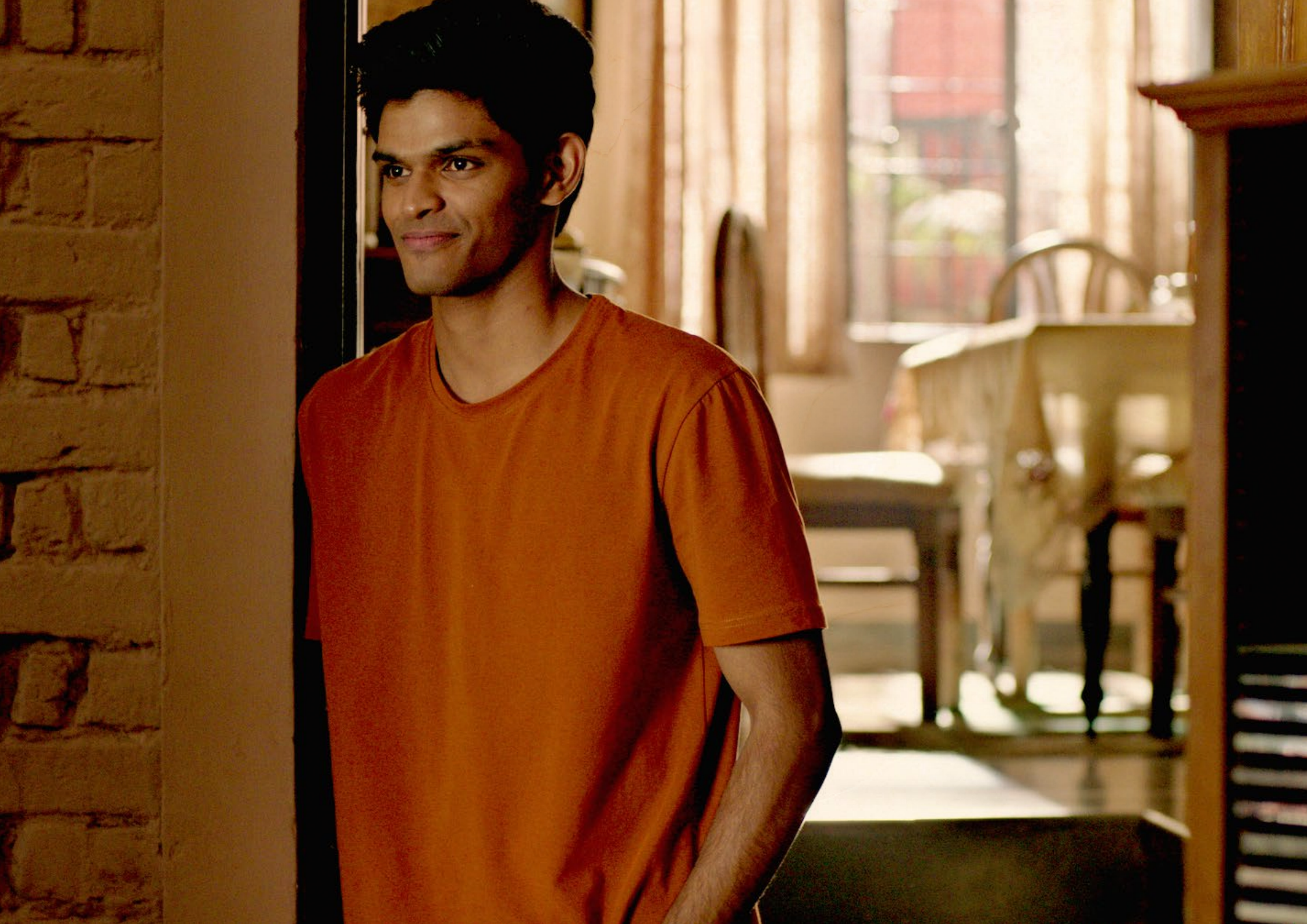
**Dans quelle mesure le film est-il proche du scénario que vous avez écrit ?**

D'une part, c'est essentiellement l'histoire que je voulais raconter. En même temps, elle a beaucoup changé ! Notre premier montage

faisait presque trois heures, et la version finale dure moins de deux heures. Il y a donc beaucoup de choses qui ne sont pas dans le film. Mais j'aime beaucoup le processus de montage. Nous avions une monteuse extraordinaire, Amrita David (***Saint Omer***), et elle et moi étions toujours heureuses de couper quelque chose : « Enlevons-le et voyons ! » Il y a tellement plus de choses qui sont communiquées à l'écran que sur la page – un simple coup d'œil ou un regard peut en dire beaucoup.

**Et quels regards. Pouvez-vous nous parler de l'incroyable Kani Kusruti, qui incarne de manière fascinante Anila, la mère de Mira ?**
Je connaissais le travail de Kani et je l'ai présentée à notre directrice de casting lors de notre première rencontre. Elle a envoyé une cassette qui nous a époustouflées. Elle a la qualité d'un boute-en-train, où vous n'êtes pas sûr de ce qu'elle va faire. C'est également vrai pour elle en tant qu'actrice – elle n'aime pas trop répéter, et je pense qu'elle-même ne sait pas vraiment ce qu'elle va faire ! Elle est vraiment capable d'être dans l'instant, et cela se ressent. Ce sentiment d'imprévisible était essentiel pour le film. Je n'ai pas vu beaucoup d'acteurs qui l'avaient. Et quand nous l'avons mise avec Preeti dans une pièce, c'était magique.

**Comment vous êtes-vous sentie à l'idée de présenter votre tout premier film à Sundance ?**
Quand nous avons appris la nouvelle, les premiers jours, je me suis dit qu'ils allaient peut-être revenir sur leur décision. Peut-être qu'ils diront « on a changé d'avis ». Lorsque l'annonce a été faite, c'est devenu très concret. En tant que cinéastes indépendants, nous mythifions Sundance. Nous espérons que nos films y seront présentés, mais nous ne pouvons pas vraiment y croire ! Cela semble trop beau pour être vrai. Des milliers de films sont soumis, et beaucoup d'entre eux sont probablement très bons. On a donc l'impression de gagner à la loterie. Bien sûr, j'ai envie de me féliciter et de me dire que le film est formidable, mais je sais qu'il y a beaucoup de films formidables qui ne sont pas retenus, alors je me sens très chanceuse.



# NOTE D'INTENTION DE SHUCHI TALATI

***Girls Will Be Girls*** se déroule dans un pensionnat conservateur, un peu comme celui que j'ai fréquenté, où les filles sont surveillées, soi-disant pour protéger leur « vertu ». La sexualité masculine est autorisée à s'exprimer, parfois sous forme d'agression envers les filles, tandis que nous avons pour instruction d'être soumises et d'avoir honte de notre corps. Malgré cela, j'ai vu tout autour de moi des filles et des femmes féroces et drôles qui ont subverti et contourné les codes sociaux et moraux.

Dans ***Girls Will Be Girls***, je voulais écrire sur ces femmes subversives qui ont peuplé ma vie, mais jamais mes écrans, et élargir les récits disponibles pour les femmes indiennes. Les films indiens (et occidentaux) effacent souvent les corps féminins. Les seins et les fesses sont hypersexualisés, mais la masturbation, les menstruations, les vagins, etc. sont traités avec dégoût ou embarras. Cet effacement fait partie de la façon dont les filles sont formées à être invisibles dans un monde qui a peur de leur sexualité, de leur identité et de leur voix. Mais Mira (16 ans) et sa mère Anila (38 ans) sont des êtres incarnés, avec des sécrétions et des désirs. Mira examine son vagin dans un miroir, se masturbe en se frottant à un ours en peluche et planifie son premier rapport sexuel. Anila fuit le rôle asexué et plein d'abnégation auquel les mères sont reléguées. Elle envie la jeunesse et le petit ami de sa fille et poursuit ses désirs avec ferveur. La mère et la fille sont toutes deux des personnages francs et subversifs qui sont défiés, mais pas nécessairement triomphants.

Le film se déroule à la fin des années 1990, lorsque l'économie indienne s'est ouverte aux exportations occidentales. Cette ouverture a déclenché des guerres culturelles féroces entre l'« occidentalité » débauchée et l'« indianité » vertueuse. Le corps des femmes est devenu le champ de bataille de cette guerre et les femmes en minijupe ou ayant une activité sexuelle sont devenues des symboles de corruption. Malheureusement, cette situation a encore des résonances effrayantes dans de nombreuses régions du monde aujourd'hui.

Bien que le film soit ancré dans les années 1990 en Inde et qu'il soit une observation minutieuse des rôles de genre, de la sexualité et du patriarcat oppressif, je ne cherche pas à énoncer une grande thèse ou un prêche sur les questions sociales.

Il est très important pour moi que Mira et Anila ne soient pas définies par leur identité de femmes indiennes et qu'elles ne soient pas obligées de représenter leur communauté. Je veux leur permettre d'exprimer toute l'étendue de leur humanité : être amoureuses, connaître la désillusion, l'envie et le chagrin, et ne représenter que leur personnalité particulière et singulière, et non leur culture complète. Car c'est ainsi que leurs histoires seront également universelles – un luxe généralement réservé aux personnages issus des cultures dominantes.

## LES COMÉDIENS

**Preeti Panigrahi** Mira

**Kani Kusruti** Anila

**Kesav Binoy Kiron** Sri

## ÉQUIPE

**Réalisatrice et scénariste :** Shuchi Talati

**Producteurs :** Richa Chadha, Claire Chassagne, Shuchi Talati

**Directeur de la photographie :** Jih-E Peng

**Montage :** Amrita David

**Casting :** Dilip Shankar

**Direction artistique :** Avyakta Kapur

**Costumes :** Shaahid Amir

**Son :** Carole Verner, Laure Arto, Colin Favre-Bulle

**Musique originale :** Pierre Oberkampf, Sneha Khanwalkar

# CONTACTS

## DISTRIBUTION

NOUR FILMS
01 83 81 14 94
contact@nourfilms.com

DIRECTION
PATRICK SIBOURD
06 76 67 38 60
psibourd@nourfilms.com

PROGRAMMATION
LÉLIA SALIGARI
06 36 07 36 99
lsaligari@nourfilms.com

## RELATIONS PRESSE

CELIA MAHISTRE
06 24 83 01 02
cc.bureaupresse@gmail.com

CILIA GONZALEZ
06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com

NOUR FILMS

FilipeLLilo